



OISE À LA UNE

MARDI 25 MAI 2021 / COURRIER PICARD | 8

CULTURE

Des lettres inédites de Séraphine Louis révélées

CLERMONT La peintre Séraphine Louis fut certainement l'une des pensionnaires les plus intrigantes et célèbres de l'asile de Clermont. Les lettres qu'elle rédigea durant son internement sont dévoilées pour la première fois dans un ouvrage.

NICOLAS GIORGI

Séraphine Louis (1864-1942) n'a pas encore livré tous ses mystères. L'artiste-peintre compte parmi les personnages les plus célèbres nés à l'asile de Clermont, où elle a passé les dix dernières années de sa vie. Sous la houlette de l'expert en art Pierre Galatgou, son «catalogue raisonné» vient en effet de paraître. Une trentaine de lettres ont été attachées à l'ouvrage et publiées dans ce copieux volume de 400 pages. Le dossier médical de l'artiste y est également cité. On apprend ainsi que Séraphine Louis a été diagnostiquée comme étant atteinte de «psychoses chroniques avec idées de grandeur prédominantes».

Aidé de Françoise Cloarec, auteure de La vie rêvée de Séraphine de Senlis, Maryline Clin, conservatrice du musée Henri-Thodou, entièrement consacré à l'histoire de la psychiatrie et installé au sein même du Centre hospitalier scarlen (CH) de Clermont, a retranscrit ces lettres écrites par Séraphine Louis durant son internement.

« Il y a une similitude entre la structure des lettres et la structure de ses toiles. C'est quelque chose de fascinant, dans le sens où elle a réalisé des œuvres peintes aussi fulgurantes. Toutes ces lettres sont donc très fortes pour moi. À la fois, je comprends un petit peu mieux sa pathologie, et à la fois j'ai beaucoup d'affection pour elle, car on peut aussi deviner la souffrance derrière chaque ligne », rapporte Maryline Clin.

DES DÉTOURNÉS « SÉRAPHINE LOUIS, SANS BORDS » Du pircau au stylo, Séraphine Louis recherche à travers l'écrit un exutoire. L'écriture lui tient lieu de catharsis. Dans ses écrits, elle évoque l'arrivée de la guerre, se plaint de la fumée qui la tourmente. Des lettres aussi déliantes que fascinantes, pour la plupart très décevantes et truffées de fautes d'orthographe. À la fois mystique et réaliste, l'artiste évoque Dieu à de nombreuses reprises. Elle envisage également sa mort et donne des consignes sur la façon dont elle aimerait que se déroule son enterrement. Voici



Maryline Clin, responsable du musée Thodou, a décrypté la correspondance de Séraphine Louis durant son internement. Un travail de retranscription qui vient d'être publié.

l'épistolaire, non dénué de grandiloquence, qu'elle s'est choisie. « Il se repense le corps de Séraphine Louis Maillard, sans rime et attendant la réinsertion bienheureuse ». « Séraphine Louis Maillard sans rime ». C'est aussi comme cela qu'elle signe la plupart de ses

lettres. « Cela résume assez le personnage qu'elle était », selon Maryline Clin. « JE VOULAIS SAVOIR SI JE POUVAIS PEINDRE DURANT MON INTERNEMENT ». « Dans ces lettres, Séraphine Louis exprimait à des gens haut placés à Senlis, ou à des responsables de po-

lice. Tout cela faisait un petit peu partie de son délire », poursuit la conservatrice du musée. C'est ainsi qu'elle donne, dans des lettres incohérentes, des consignes au chef de la grandmaternité d'Arvy au sujet des messes « AARON » de Missives qui n'ont jamais atteint leur destination, ni franchi les portes

de l'asile, finissant, dans une boîte à chaussures. Une sorte de fil conducteur qui a permis de retrouver et de publier ces lettres. C'est ainsi qu'elle donne, dans des lettres incohérentes, des consignes au chef de la grandmaternité d'Arvy au sujet des messes « AARON » de Missives qui n'ont jamais atteint leur destination, ni franchi les portes

Des toiles encore cachées dans les greniers ?

Séraphine Louis écrivait-elle pour apaiser sa souffrance, et combler un manque affectif ? C'est une hypothèse plus que probable. « Du point de vue de sa santé mentale, c'était un service qui lui était nécessaire », décrypte en effet Maryline Clin. On le sait, la fugacité et mélancolique carrière de peintre de Séraphine Louis s'achève dès qu'elle passa les portes de l'asile, en février 1932. La question qui se pose alors est la suivante : restes-il encore des œuvres réalisées de Séraphine Louis qui dorment dans un coin de grenier ? C'est tout à fait

possible, à en croire Anne Cassou, qui a collaboré à l'ouvrage et s'intéresse au collectionneur allemand Wilhelm Uhde, l'homme qui la découvrit en tant qu'artiste. « Au départ, Séraphine Louis, qui était femme de ménage, gagnait de petites toiles qu'elle troquait contre des denrées alimentaires. Il y a donc très certainement des œuvres dans les greniers de Senlis. Plusieurs de gens se sont d'ailleurs rendus compte qu'ils possédaient en fait chez eux de véritables toiles », assure-t-elle.

Cologne s'adresse de l'œuvre peinte de Séraphine Louis, dit de Senlis. Sous la direction de Pierre Sologny sont les contributions de Maryline Clin, Anne Cassou et Françoise Cloarec. 120 €, 291 pages. La Ville de Clermont et le musée Henri Thodou (qui se visite sur rendez-vous les mardi à partir du 15 juin) le proposent au prix réduit de 65 €.

CLD/DP